



HAL
open science

D'Attel de Luttange ou l'échec d'une sociabilité mathématique

Olivier Bruneau

► **To cite this version:**

Olivier Bruneau. D'Attel de Luttange ou l'échec d'une sociabilité mathématique. Olivier Bruneau; Laurent Rollet. Mathématiques et mathématiciens à Metz (1750-1870) : dynamiques de recherche et d'enseignement dans un espace local, PUN - Éditions Universitaires de Lorraine, pp.184-200, 2017, 978-2-8143-0331-7. hal-03611556

HAL Id: hal-03611556

<https://hal.science/hal-03611556>

Submitted on 2 Jun 2022

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

Mathématiques et mathématiciens
à Metz (1750-1870)

Dynamiques de recherche et
d'enseignement dans un espace local

dirigé par

Olivier Bruneau & Laurent Rollet

PUN – ÉDITIONS UNIVERSITAIRES DE LORRAINE

Sommaire

| | | |
|------|--|-----|
| | Introduction – Metz, un cas d'écoles | |
| | <i>Olivier Bruneau & Laurent Rollet</i> | 7 |
| I | La circulation des enseignants de mathématiques à Metz autour de 1800 | |
| | <i>Olivier Bruneau</i> | 27 |
| II | La famille Gardeur-Lebrun, de Metz | |
| | <i>Jean Delcourt</i> | 45 |
| III | L'enseignement mathématique dans les écoles primaires messines (1817-1850) | |
| | <i>Claire Willette</i> | 61 |
| IV | L'école gratuite de dessin de Metz et la formation mathématique des ouvriers (1814-1848) | |
| | <i>Renaud d'Enfert</i> | 89 |
| V | Claude-Lucien Bergery : œuvre sociale et pédagogie mathématique à Metz | |
| | <i>François Vatin</i> | 109 |
| VI | Metz, ville d'édition mathématique | |
| | <i>Konstantinos Chatzis, Thomas Préveraud & Norbert Verdier</i> | 135 |
| VII | Metz, ville scientifique et ville d'édition : le cas de Poncelet et de son réseau savant messin | |
| | <i>Konstantinos Chatzis, Thomas Préveraud & Norbert Verdier</i> | 161 |
| VIII | D'Attel de Luttange ou l'échec d'une sociabilité mathématique | |
| | <i>Olivier Bruneau</i> | 183 |
| IX | L'activité et la sociabilité mathématiques à Metz entre 1821 et 1870 vues à partir des <i>Mémoires de l'Académie de Metz</i> | |
| | <i>Philippe Nabonnand</i> | 201 |
| X | Les enseignants de mathématiques du lycée de Metz (1804-1870) | |
| | <i>Laurent Rollet</i> | 231 |
| | Bibliographie des auteurs messins | 283 |
| | Bibliographie secondaire autour de Metz | 297 |
| | Index nominum | 303 |

Chapitre VIII

D'Attel de Luttange ou l'échec d'une sociabilité mathématique

Olivier Bruneau

1. Introduction

Dans les *Enfants de Limon* de Raymond Queneau, Chambernac, le héros, dresse une liste de quadrateurs du cercle¹. Parmi ceux-ci se trouve un certain « J-F D'Attel de Luttange (Metz, 1842) »². Dans la même veine, André Blavier classe ce même personnage parmi les « fous littéraires », c'est-à-dire parmi les écrivains qui ne publient qu'à compte d'auteur, ne font pas école et qui ne sont pas reconnus socialement par leurs écrits. Il le considère lui aussi comme quadrateur³.

Ce chapitre porte sur une tentative de sociabilité mathématique d'un érudit à Metz dans les années 1840-50. Nous proposons d'étudier le parcours de Jean-François Didier d'Attel de Luttange qui, à la suite de l'écriture et la parution

1. La quadrature du cercle est un problème de géométrie soulevé dès l'Antiquité qui consiste à chercher la construction d'un carré de même aire qu'un cercle donné en n'utilisant que la règle et le compas. Les quadrateurs sont ceux qui sont convaincus que ce type de construction est possible. À la fin du XIX^e siècle, il a été démontré que cette recherche est vaine.

2. Raymond QUENEAU, *Les enfants du limon*, Paris : Gallimard, 1987, p. 84.

3. André BLAVIER, *Les fous littéraires*, 2^e éd., Paris : Editions des Cendres, 2000, p. 467.

de plusieurs courts opuscules de géométrie plane, tente de se faire reconnaître par la communauté mathématique. Après avoir donné quelques éléments biographiques sur ce personnage et rendu compte de sa formation mathématique, nous évaluerons l'étendue de ses connaissances mathématiques en étudiant le catalogue de sa bibliothèque. À chaque parution de ses textes, Attel les envoie à la communauté mathématique. En nous appuyant sur sa correspondance, nous essaierons de pointer quelles sont ses stratégies pour faire accepter ses travaux par les mathématiciens.

2. Jean-François Didier d'Attel de Luttange

Jean-François Didier d'Attel de Luttange⁴ naît à Verdun en 1787 dans une famille de militaires. Il fait ses études secondaires tout d'abord au collège⁵ de Verdun puis au lycée de Nancy⁶. Il a peut-être entamé une carrière militaire⁷, mais les éléments à notre disposition indiquent le contraire. Sa formation mathématique est donc celle d'un lycéen du début de l'Empire. On ne lui connaît pas d'activité liée aux mathématiques avant la fin des années 1830⁸.

Ses ressources financières proviennent de ses rentes et il n'a donc pas besoin de travailler. Il est reconnu pour être un bibliophile et un amateur d'objets d'arts. Il devient même membre résidant de la Société Nationale des Antiquaires de

4. Un ouvrage collectif lui est consacré : Jean-Christophe BLANCHARD et Isabelle GUYOT-BACHY, éd., *Jean-François Didier d'Attel de Luttange (1787-1858). Savant ou fou littéraire ?*, Nancy : PUN - Éditions Universitaires de Lorraine, 2017.

5. En 1804, il est accusé d'avoir écrit des insanités sur les murs du collège, lettre d'Ybert à Mme d'Attel de Luttange, 6 pluviôse An 12 [27 janvier 1804], Bibliothèque municipale de Verdun, MS 365.

6. Dans une lettre adressée à Louis Guéneau d'Aumont, d'Attel se présente comme un de ses anciens élèves du lycée de Nancy, minutes de la lettre de J-F D d'Attel à Louis Guéneau d'Aumont, le 10 août 1843, Bibliothèque municipale de Verdun, MS 367. Louis Guéneau d'Aumont (1791-1868) est professeur de mathématiques au lycée de Nancy entre 1804 et 1806, puis il devient censeur de ce lycée avant de partir pour Dijon en 1809.

7. Jean-Julien Barbé considère qu'il est allé à l'école d'application de Metz et est sorti lieutenant du Génie (Jean-Julien BARBÉ, *A travers le vieux Metz, les maisons historiques*, Metz : Impr. lorraine, 1913). Mais comme il n'a pas été élève de l'École polytechnique (il n'est pas présent dans les registres d'anciens élèves), il est fort peu probable qu'il fut élève de l'École d'application d'artillerie et du génie de Metz.

8. Comme nous le verrons par la suite, il complète sa bibliothèque d'ouvrages de mathématiques à partir de 1838.

D'Attel de Luttange ou l'échec d'une sociabilité mathématique

France en 1829⁹ mais dès 1833, il se retrouve « rétrogradé » au rang d'associé correspondant. Par ailleurs, il entretient des contacts constants avec les libraires et les marchands d'art, ce qui lui permet de constituer une bibliothèque de plus de trois mille ouvrages, une collection importante de monnaies anciennes et de nombreux tableaux. Par testament, il lègue cet ensemble à la ville de Verdun¹⁰. Grand collectionneur, il est aussi l'auteur de romans, d'opéras, d'un dictionnaire de numismatique et de poésies, le tout souvent resté à l'état de manuscrit. Vers l'âge de cinquante ans, il se pique de faire des mathématiques, et il publie, à compte d'auteur, plusieurs opuscules de mathématiques entre 1842 et 1856. S'engage alors une série d'échanges épistolaires avec divers savants pour faire reconnaître ses écrits. Le fait d'être un collectionneur l'incite probablement à garder une grande partie de cette correspondance, même la moins reluisante¹¹. Il passe sa vie entre Verdun où il occupe une chambre chez sa mère, Paris où il a un pied-à-terre et Metz qui est son lieu de villégiature privilégié¹². C'est d'ailleurs dans cette ville qu'il meurt le 6 décembre 1858, célibataire et sans enfant.

3. Sa bibliothèque de mathématiques

Des 3 000 ouvrages présents dans sa bibliothèque¹³ à la fin de sa vie, il y en a relativement peu qui portent sur les sciences. Dans cette bibliothèque, on repère quelques dictionnaires ou encyclopédies qui ne sont pas spécialisés dans les

9. Son activité dans cette société est quasiment nulle, Frédéric TIXIER, « Jean-François Didier d'Attel de Luttange et la Société Nationale des Antiquaires de France », in : *Jean-François Didier d'Attel de Luttange (1787-1858). Savant ou fou littéraire ?*, sous la dir. de Jean-Christophe BLANCHARD et Isabelle GUYOT-BACHY, Nancy : PUN - Éditions Universitaires de Lorraine, 2017, p. 41-46.

10. Une bonne partie du fond ancien de la Bibliothèque municipale de Verdun provient de ce legs.

11. Dans son testament, il déclare explicitement que tous les manuscrits autographes ou non sont légués à la bibliothèque de Verdun.

12. On lui connaît plusieurs adresses : jusque vers 1850, il habite au 17 puis au 10, rue des Clercs, et à partir de 1851 et jusqu'à sa mort, au 4, rue des Parmentiers.

13. En 1857, Attel de Luttange a rédigé un catalogue de cette bibliothèque, MS 325, Bibliothèque municipale de Verdun. Les volumes sont, pour la plupart, ex-librissés avec pour certains la date d'acquisition, ce qui est particulièrement important pour connaître la temporalité de ses achats. Il nous a été alors possible pour une bonne part de déterminer la période d'achat des livres consacrés aux mathématiques. Sa pratique bibliophile se retrouve dans ce catalogue. En effet, pour beaucoup de volumes, il les décrit, donne le prix d'achat et il ajoute pour certains un commentaire sur la qualité d'impression, la rareté ou donne un avis sur le contenu.

sciences. On retrouve simplement la quasi totalité des volumes de l'*Encyclopédie méthodique* (édition Panckouke) dont les plus vieux volumes sont dépassés tandis que les plus récents sont « jusqu'ici les meilleurs dictionnaires qui aient paru dans les sciences dont ils traitent »¹⁴. Même s'il y a peu de titres, cela représente plusieurs dizaines de volumes.

Par ailleurs, deux ouvrages portent sur l'histoire des mathématiques. Il s'agit de la première édition de l'*Histoire des mathématiques* de Montucla¹⁵ qui est un « excellent ouvrage »¹⁶ et des deux éditions de l'*Histoire des recherches sur la Quadrature du cercle* du même auteur¹⁷. La lecture de ces deux éditions ne le fait pas changer d'avis quant à la quadrature du cercle : « Ces deux ouvrages n'extirperont pas la race indestructible des ... Quadrateurs »¹⁸.

Les ouvrages spécialisés en mathématiques¹⁹ sont relativement peu nombreux. Nous en avons recensé une cinquantaine. À part quelques manuels généralistes, ils relèvent principalement de la géométrie. En effet, un seul volume concerne le calcul différentiel et intégral, cinq manuels sont dédiés à l'algèbre. Le reste est consacré à la géométrie. Cette bibliothèque mathématique est majoritairement composée d'ouvrages parus pendant ou avant le XVIII^e siècle. Plus de trente sont édités avant la période révolutionnaire, tandis qu'une vingtaine datent du XIX^e siècle. Et même parmi ces derniers, certains sont des éditions de titres plus anciens. À part quelques livres rendant compte d'une recherche avancée, que l'on décrira plus bas, l'écrasante majorité des ouvrages présents sont des

14. Catalogue de la Bibliothèque de M. J.F.D. d'Attel-Luttange, Bibliothèque municipale de Verdun, MS 325, p. 39. Par la suite, on désignera ce manuscrit par *Catalogue*.

15. Jean-Étienne MONTUCLA, *Histoire des mathématiques : dans laquelle on rend compte de leurs progrès depuis leur origine jusqu'à nos jours ; où l'on expose le tableau & le développement des principales découvertes, les contestations qu'elles ont fait naître, & les principaux traits de la vie des mathématiciens les plus célèbres*, Paris : Jombert, 1758.

16. *Catalogue*, p. 78.

17. Les deux éditions, la première de 1754 et celle corrigée et augmentée de commentaires par Lacroix de 1831, sont très critiques envers les quadrateurs. Par exemple, on peut y lire un commentaire de Lacroix en note à la fin de la préface de Montucla : « Les choses ne sont pas changées depuis la publication de l'ouvrage de *Montucla*. Sans cesse, de nouveaux quadrateurs assiègent les corps savans, avec des paralogismes plus ou moins grossiers, mais qu'ils soutiennent toujours avec entêtement et une jactance invincibles. », Jean-Étienne MONTUCLA, *Histoire des recherches sur la quadrature du cercle : avec une addition concernant les problèmes de la duplication ...* Paris : Bachelier Père et Fils, 1831, p. 20.

18. *Catalogue*, p. 78.

19. Il y a aussi quelques livres relevant d'autres sciences : quatre d'astronomie dont un sur la figure de la Terre, quatre de fortification et quatre de physique.

D'Attel de Luttange ou l'échec d'une sociabilité mathématique

manuels. On retrouve les classiques du XVIII^e siècle, ceux de Bossut²⁰, de Camus²¹, de Clairaut²², qui étaient des ouvrages de références pour l'enseignement des mathématiques dans les écoles militaires du XVIII^e siècle, dans les collèges, les écoles centrales ou les lycées à leur début²³. Les *Éléments de géométrie* d'Adrien-Marie Legendre²⁴ trouvent grâce à ses yeux : « cet ouvrage a eu et a encore une réputation européenne »²⁵. Enfin, il y a des manuels utilisés au début des lycées et on retrouve deux titres de Lacroix, les *Éléments d'Algèbre*²⁶ et le *Traité du calcul différentiel et intégral*²⁷.

Des manuels du deuxième tiers du XIX^e siècle sont aussi présents. Derrière le titre de *Cours de mathématiques à l'usage des artistes* de Claude-Lucien Bergery

20. Charles BOSSUT, *Cours de mathématiques*, Paris, sd.

21. Charles-Étienne-Louis CAMUS, *Cours de mathématiques*, 4^e, Paris : Vve Ballard, 1768.

22. Alexis-Claude CLAIRAUT, *Éléments d'algèbre*, 6^e, Paris : Courcier, 1801; Alexis-Claude CLAIRAUT, *Éléments de Géométrie*, Paris : Bachelier, 1830.

23. Sur l'enseignement des mathématiques au XVIII^e et au début du XIX^e siècle, la littérature est abondante. Pour la période l'Ancien régime, on peut signaler Roger HAHN, « L'enseignement scientifique aux écoles militaires d'artillerie », in : *Enseignement et diffusion des sciences en France au XVIII^e siècle*, sous la dir. de René TATON, Paris : Hermann, 1964, p. 513–545; Liliane ALFONSI, *Étienne Bézout, 1730-1783 : mathématicien des Lumières*, Paris : L'Harmattan, 2011; Pierre LAMANDÉ, « Les manuels de Bézout », *Rivista di storia della scienza* 4 (1987), p. 339–375, pour la période révolutionnaire voir par exemple Pierre LAMANDÉ, « La mutation de l'enseignement scientifique en France (1750-1810) et le rôle des écoles centrales. L'exemple de Nantes », *Sciences et techniques en perspectives* 15 (1988); Caroline EHRHARDT et Renaud D'ENFERT, « Les mathématiques dans les écoles centrales (1795-1802) : un chaînon entre l'Ancien Régime et le XIX^e siècle », in : *Sciences mathématiques 1750-1850 : continuités et ruptures*, sous la dir. de Christian GILAIN et Alexandre GUILBAUD, Paris : CNRS Editions, 2015, p. 156–180 et sur la première période lycées voir Jacques-Olivier BOUDON, éd., *Napoléon et les Lycées*, Paris : Nouveau Monde Éditions/Fondation Napoléon, 2004; Philippe MARCHAND, « Histoire et commémoration le bicentennaires des lycées (1802-2002) », *Histoire de l'éducation* 109 (2006), p. 75–117. À propos de l'enseignement des sciences au XIX^e siècle à travers les textes officiels, on pourra lire avec intérêt Bruno BELHOSTE, éd., *Les sciences dans l'enseignement secondaire français, textes officiels. Tome I : 1789-1914*, Paris : INRP : Éditions Économica, 1995.

24. Adrien-Marie LEGENDRE, *Éléments de Géométrie*, Paris : Didot, 1800. Il possède même deux exemplaires de cet ouvrage. L'édition de 1800 a été achetée par Attel en 1803, c'est-à-dire lorsqu'il était encore au collège. En revanche, le deuxième exemplaire (édition de 1850) est entré dans sa bibliothèque en 1856 c'est-à-dire à la fin de sa période mathématique.

25. *Catalogue*, p. 47.

26. Sylvestre-François LACROIX, *Éléments d'algèbre*, Paris : Duprat, 1801.

27. Sylvestre-François LACROIX, *Traité du calcul différentiel et du calcul intégral*, Paris : J.B.M. Duprat, 1802.

se trouve en fait son ouvrage de géométrie²⁸ écrit à partir des cours industriels qui ont eu lieu à Metz au cours des années 1820 et 1830²⁹. L'autre manuel est le *Cours de géométrie élémentaire* d'Alexandre-Joseph-Hidulphe Vincent. Attel en possède trois éditions³⁰ mais il ne le considère pas comme de grande valeur :

Cet ouvrage balance le succès qu'à obtenu, et qu'obtient encore la Géométrie de Legendre. Seulement, nous reprocherons à l'auteur quelques remarques puérides, quelques impropriétés d'expression, et, ce qui est plus grave, d'avoir presque rendue obscures certaines propositions évidentes en voulant les soumettre à une démonstration rigoureuse. Les parallèles par exemple³¹.

Ces deux auteurs seront en relation épistolaire avec Attel.

À part les ouvrages relativement élémentaires de géométrie classique ou de géométrie pratique³², on trouve deux exemplaires d'un niveau supérieur : un de Lazare Carnot, *De la corrélation des figures géométriques*³³ et un traité de géométrie descriptive d'Hachette³⁴. Mais, un ouvrage détonne dans cette bibliothèque relativement homogène : les *Disquisitiones Arithmeticae* de Carl-Friedrich Gauss³⁵. C'est, en effet, le seul ouvrage d'arithmétique présent dans cette bibliothèque et son niveau de difficulté est largement supérieur aux autres.

La bibliothèque mathématique d'Attel est donc relativement modeste. Elle est essentiellement constituée de manuels portant pour la plupart sur la géomé-

28. Claude-Lucien BERGERY, *Géométrie des courbes appliquée à l'industrie, à l'usage des artistes et des ouvriers*, Metz : Lamort, 1826.

29. C'est l'Académie de Metz et en particulier Bergery qui est à l'origine de ces cours destinés aux artisans et ouvriers. Leur renommée a largement dépassé les limites de Metz. Sur ces cours industriels, voir Fabrice HAMELIN, « L'école d'artillerie et du génie et les cours industriels de la ville de Metz », in : *Des ingénieurs pour la Lorraine, XIX^e-XX^e siècles*, sous la dir. d'André GRELON et Françoise BIRCK, 2^e éd., Nancy : Presses Universitaires de Nancy, 2007, p. 57-69; François VATIN, *Morale industrielle et calcul économique dans le premier XIX^e siècle, L'économie industrielle de Claude-Lucien Bergery (1787-1863)*, Paris : L'Harmattan, 2007 et le chapitre de Vatin dans ce présent volume (ch. V, p. 109).

30. Alexandre-Joseph-Hidulphe VINCENT, *Cours de Géométrie élémentaire*, 2^e éd., Paris : Bachelier, 1832; Alexandre-Joseph-Hidulphe VINCENT, *Cours de Géométrie élémentaire*, 3^e éd., Paris : Bachelier, 1834; Alexandre-Joseph-Hidulphe VINCENT, *Cours de Géométrie élémentaire*, 5^e éd., Paris : Bachelier, 1844.

31. *Catalogue*, p. 105.

32. Il semble apprécier les ouvrages de Le Clerc car il possède plusieurs exemplaires : Sébastien LE CLERC, *Pratique de la Géométrie sur le papier et sur le terrain*, Paris : T. Jolly, 1669; Sébastien LE CLERC, *Traité de géométrie théorique et pratique*, Jombert, 1744; Sébastien LE CLERC, *Traité de géométrie théorique et pratique*, Jombert, 1764.

33. Lazare CARNOT, *De la Corrélation des figures de géométrie*, Paris : Duprat, 1801.

34. Jean-Nicolas-Pierre HACHETTE, *Traité de géométrie descriptive*, Paris : Corby, 1822.

35. Carl Friedrich GAUSS, *Disquisitiones Arithmeticae*, Leipzig : Fleischer, 1801.

D'Attel de Luttange ou l'échec d'une sociabilité mathématique

trie classique plane et de quelques dictionnaires généralistes. À part les trois titres cités au paragraphe précédent, elle ne comprend pas d'ouvrages de recherche poussée. Elle ne contient pas non plus de périodiques (scientifiques ou spécialisés). L'étude de cette bibliothèque nous montre qu'Attel est un érudit qui ignore les mathématiques de son temps ou qui est étranger aux travaux contemporains. Il a cependant une appétence certaine pour la géométrie classique qu'il a connue lors de ses études au début du XIX^e siècle³⁶.

Connaître les dates d'achats des volumes permet de savoir comment s'est constituée cette bibliothèque. Est-ce pendant une période bien déterminée ou tout au long de la vie de son propriétaire ? Pour Attel, la période d'acquisition commence essentiellement pendant les années 1840. À part le volume de Legendre³⁷ qu'Attel a acheté pendant ses études en 1803, l'essentiel des ouvrages de mathématiques est entré dans sa bibliothèque à partir de 1838. En effet, il acquiert l'ouvrage de Bergery en 1838 ; ceux de Bernard de Bélidor³⁸ et du Père Castel³⁹ en 1839. Et c'est surtout lors des années 1841 et 42 qu'Attel achète des livres de mathématiques. Citons par exemple, les *Éléments de géométrie* de Clairaut, les *Institutions mathématiques* de Sauri⁴⁰, l'*Histoire des mathématiques* de Montucla⁴¹ ou le traité de Hachette. En 1842, s'ajoutent l'ouvrage de Gauss⁴² et la première édition de l'*Histoire des recherches sur la quadrature du cercle* de Montucla⁴³. Cela correspond effectivement bien au début de ses recherches en mathématiques. Sa culture mathématique est par conséquent récente et elle s'appuie essentiellement sur des ouvrages parus (au moins pour les premières éditions) au XVIII^e ou au

36. Il a peut-être d'autres moyens pour appréhender des mathématiques plus avancées. Mais sa bibliophilie et le réseau de citations qu'il donne nous laissent à penser que ses connaissances mathématiques se résument à ce qu'il y a dans sa bibliothèque.

37. LEGENDRE, *Éléments de Géométrie*, op. cit.

38. Bernard Forest de BÉLIDOR, *Nouveau cours de mathématiques quant à l'usage de l'Artillerie*, Paris : Jombert, 1725.

39. Louis-Bertrand CASTEL, *Mathématique universelle abrégée*, Paris : Duchesne, 1758.

40. Jean SAURI, *Institutions mathématiques, servant d'introduction à un cours de philosophie*, Paris : Valade, 1770.

41. MONTUCLA, *Histoire des mathématiques : dans laquelle on rend compte de leurs progrès depuis leur origine jusqu'à nos jours ; où l'on expose le tableau & le développement des principales découvertes, les contestations qu'elles ont fait naître, & les principaux traits de la vie des mathématiciens les plus célèbres*, op. cit.

42. GAUSS, *Disquisitiones Arithmeticae*, op. cit.

43. Jean-Étienne MONTUCLA, *Histoire des recherches sur la quadrature du cercle ... : avec une addition concernant les problèmes de la duplication du cube et de la trisection de l'angle*, Paris, 1754.

début du XIX^e siècle c'est-à-dire plus de 40 ans avant le début de son travail mathématique.

4. Sa production mathématique

Au début des années 1840, à plus de 53 ans, Attel s'intéresse, subitement semble-t-il, aux mathématiques et plus particulièrement à la géométrie plane. À la fin de l'année 1841, il envoie un mémoire⁴⁴ sur la trisection de l'angle à plusieurs savants⁴⁵. En dépit du retour négatif de Bergery, il poursuit son entreprise mathématique avec la parution en 1842, à compte d'auteur, deux opuscules de sa *Détermination du premier point de la quadratrice*⁴⁶ et de son *Essai de quelques problèmes résolus par la Géométrie plane*⁴⁷. Le premier texte s'intéresse au problème plus général de la construction de la quadratrice⁴⁸.

Le deuxième fascicule commence par signaler un résultat de Gauss sur la

44. *Méthode pour obtenir par la Géométrie plane, la trisection de l'angle et toutes les divisions impaires; ainsi que la Duplication du Cube, et la Quadrature du Cercle* par M^r J.F.D. d'Attel-Lutange, Metz, 1841, Bibliothèque municipale de Verdun, MS 366.

45. Nous avons retrouvé le brouillon d'une lettre datée du 24 novembre 1841 adressée à des « Messieurs » qui sont capables de légitimer sa démarche, Bibliothèque municipale de Verdun, MS 366. De plus, il existe à la bibliothèque de Verdun une lettre de Bergery du 2 novembre 1841 qui est une réponse à l'envoi par Attel de son mémoire sur la trisection de l'angle, Bibliothèque municipale de Verdun, MS 367.

46. Jean-François-Didier D'ATTEL DE LUTTANGE, *Détermination du premier point de la quadratrice*, Metz : Humbert, 1842.

47. Jean-François-Didier D'ATTEL DE LUTTANGE, *Essai sur quelques problèmes résolus par la Géométrie plane; précédé De considérations sur le rapport qui existe entre la division duodécimale de la Circonférence, et les Polygones que l'on sait inscrire*, Metz : Humbert, 1842.

48. Ce type de courbe rentre dans le cadre de la quadrature du cercle qui est de construire à la règle et au compas un carré de même aire que le cercle, ou dessiner avec le même procédé une courbe dont la longueur serait égale à π . Ces courbes s'appellent quadratrices. Dans un quart de cercle (de rayon 1) circonscrit par un carré, la quadratrice issue d'un des sommets de ce carré coupe le côté opposé à ce sommet en un point qui se trouve à une distance de $2/\pi$ d'un des sommets de ce côté. Par une simple construction, on arrive à trouver un segment de longueur $\pi/2$. Il faut donc construire ce point d'intersection de la quadratrice avec le côté du carré. C'est ce que se propose de faire Attel en utilisant uniquement la règle et le compas. Cependant sa tentative est vouée à l'échec. En effet, d'une façon générale, Lindemann montrera après la mort d'Attel que π est transcendant, mais depuis au moins le XVIII^e siècle, cette construction est considérée comme vaine par la communauté savante. Dans le cas de la démonstration d'Attel, ce dernier utilise, pour construire le premier point de la quadratrice, la courbe elle-même, ceci rend donc caduque sa tentative.

D'Attel de Luttange ou l'échec d'une sociabilité mathématique

construction à la règle et au compas d'un polygone régulier à 17 côtés⁴⁹. Malheureusement, Attel n'a pas bien compris ce résultat. Gauss signale qu'il est possible de construire des polygones réguliers à la règle et au compas lorsque le nombre de côtés est bien défini⁵⁰. Même s'il fait référence aux limites émises par Gauss, Attel passe outre et propose de résoudre divers problèmes de géométrie classique. Le premier, qui sera l'objet de plusieurs autres ouvrages, est l'inscription de l'ennéagone (un polygone régulier à 9 côtés). Sur cette question, il déclare :

Le savant géomètre Gauss s'est donc trop avancé, beaucoup trop avancé, en donnant pour certain que celui-là perd son temps, *terit tempus*, qui cherche l'inscription d'autres polygones que ceux déjà connus, plus ceux représentés par la formule $2^m + 1$; car, n'eût-on trouvé que l'inscription de l'ennéagone, la limite posée par le géomètre allemand serait encore franchie⁵¹.

Il s'ensuit la trisection⁵², la quintisection de l'angle, puis la généralisation de ce type de construction à « toutes les divisions impaires »⁵³. Il poursuit avec la duplication du cube et enfin sur la quadrature du cercle.

Attel semble fier et sûr de ses trouvailles. Il envoie même un exemplaire des deux opuscules à l'Académie des sciences de Paris⁵⁴.

49. Ce résultat se trouve dans ses *Disquisitiones arithmeticae*, voir GAUSS, *Disquisitiones Arithmeticae*, *op. cit.*

50. « Pour que la division géométrique du cercle en N parties soit possible, N doit être 2 ou une puissance de 2, ou bien un nombre premier de la forme $2^m + 1$, ou encore le produit d'une puissance de 2 par un ou plusieurs nombres premiers différens de cette forme; ou d'une manière plus abrégée, il est nécessaire que N ne renferme aucun diviseur impair qui ne soit de la forme $2^m + 1$, ni plusieurs fois un même diviseur premier de cette forme. », Carl Friedrich GAUSS, *Recherches Arithmétiques*, trad. par A.-C.-M. POULLET-DELISLE, Paris : Courcier, 1807, p. 489.

51. D'ATTEL DE LUTTANGE, *Essai sur quelques problèmes résolus par la Géométrie plane; précédé De considérations sur le rapport qui existe entre la division duodécimale de la Circonférence, et les Polygones que l'on sait inscrire*, *op. cit.*, p. X.

52. Ce problème a en partie été résolu par Gauss dans ses *Disquisitiones*. Mais, en 1837, Pierre-Laurent Wantzel publie un article dans lequel il montre que cette construction est impossible, Pierre Laurent WANTZEL, « Recherches sur le moyens de reconnaître si un Problème de Géométrie peut se résoudre avec la règle et le compas », *Journal de Mathématiques pures et appliquées* 2 (1837), p. 366–372; Manifestement, Attel ne connaît pas ce résultat et, même s'il détient les *Disquisitiones Arithmeticae* de Gauss, il ne semble pas l'avoir compris. Cet article de Wantzel est à peu près passé inaperçu lors de sa sortie, voir Jesper LÜTZEN, « Why was Wantzel overlooked for a century? The changing importance of an impossibility result », *Historia Mathematica* 36 (2009), p. 374–394.

53. D'ATTEL DE LUTTANGE, *Essai sur quelques problèmes résolus par la Géométrie plane; précédé De considérations sur le rapport qui existe entre la division duodécimale de la Circonférence, et les Polygones que l'on sait inscrire*, *op. cit.*, p. 5.

54. Dans les *Comptes rendus hebdomadaires de l'Académie des sciences*, à la séance du 2 janvier

Par la suite, toujours convaincu du bien fondé de sa démarche, Attel réécrit plusieurs versions de sa construction de l'enneagone toujours à compte d'auteur⁵⁵. Comme en 1843, il envoie la version de 1850 à l'Académie des sciences de Paris⁵⁶. Nous verrons plus bas que c'est en tenant en partie compte des différents échanges épistolaires et des remarques de ses interlocuteurs qu'il propose ces différentes versions.

Par ailleurs, en 1845, à Metz, il écrit un livre intitulé *Résumé des Sections Coniques, et de quelques autres Courbes algébriques et transcendantes* qui est resté à l'état de manuscrit⁵⁷. Ce n'est pas une œuvre originale mais davantage une compilation de plusieurs ouvrages. La première partie, consacrée aux sections coniques, s'appuie pour une part sur le *Cours de mathématiques* de Bézout. S'il suit assez librement la partie dédiée aux sections coniques, il ajoute d'autres propriétés et des commentaires, par exemple sur l'utilité de ces courbes dans d'autres champs du savoir. Par exemple, la trisection de l'angle est possible mais en utilisant une hyperbole ou une autre courbe (appelée trisectrice). Sur cette partie et sur les suivantes (sur la conchoïde, la cissoïde, la quadratrice, la spirale, cycloïde, l'épicycloïde et la logarithmique), il ne s'appuie plus sur le cours de Bézout. Nous reconnaissons à certains endroits l'*Histoire des mathématiques* de Montucla⁵⁸ et il est possible qu'il ait pris des renseignements dans l'*Encyclopédie méthodique* par exemple. Ces courbes sont connues depuis au moins le XVII^e siècle. La description est avant tout mécanique et il n'y a aucune référence au calcul différentiel.

1843 (t. 16, p. 41), il est annoncé que l'ouvrage *Essai sur quelques problèmes de géométrie plane* 1842, a bien été bien reçu par l'Académie des Sciences. Mais comme beaucoup des ouvrages reçus par cette institution, il n'en est plus fait mention dans les *Comptes rendus hebdomadaires de l'Académie des sciences*.

55. Jean-François-Didier D'ATTEL DE LUTTANGE, *Inscription de l'Enneagone*, Metz, 1846; Jean-François-Didier D'ATTEL DE LUTTANGE, *Inscription de l'enneagone et de quelques autres polygones, par la géométrie plane*, Metz : Ch. Dieu et V. Maline, 1850; Jean-François-Didier D'ATTEL DE LUTTANGE, *Inscription de l'enneagone ou polygones de neuf côtés*, Metz : V^e Maline, 1856.

56. Attel demande explicitement une recommandation de la part des académiciens ce qui lui est refusée : « Le Rapport verbal sollicité par l'auteur ne peut avoir lieu en vertu d'une décision déjà ancienne de l'Académie concernant les ouvrages écrits en français et publiés en France », *Comptes rendus hebdomadaires de l'Académie des sciences* de 1851 (T. 33, p. 327).

57. Néanmoins, il le trouve suffisamment important pour l'intégrer dans sa bibliothèque le 4 mars 1845.

58. MONTUCLA, *Histoire des mathématiques : dans laquelle on rend compte de leurs progrès depuis leur origine jusqu'à nos jours ; où l'on expose le tableau & le développement des principales découvertes, les contestations qu'elles ont fait naître, & les principaux traits de la vie des mathématiciens les plus célèbres*, op. cit.

D'Attel de Luttange ou l'échec d'une sociabilité mathématique

Sa production mathématique est limitée à la fois dans le temps (entre 1840 et 1856) et à un sujet. Elle ne porte que sur un seul thème constituant une petite branche de la géométrie, à savoir la construction à la règle et au compas de polygones particuliers. Sa réputation de quadrateur n'est donc pas usurpée. Comme nous l'avons déjà rapidement évoqué, Attel essaie d'entretenir une correspondance avec des mathématiciens afin de promouvoir ces ouvrages.

5. Sa tentative de reconnaissance par la communauté mathématique

Le seul lieu de sociabilité savante qu'on lui connaît est la Société Nationale des Antiquaires de France dont il devient membre résidant en 1829 mais, comme nous l'avons déjà signalé, il ne s'y investit pas réellement. Par ailleurs, il n'est pas intégré dans les sociétés savantes locales telles que l'Académie nationale de Metz et il est très peu cité dans les diverses revues locales. Dans l'*Austrasie* de 1854, Attel est décrit comme possédant des monnaies gauloises⁵⁹. Et il est parmi les souscripteurs du *Metz Littéraire de 1854*⁶⁰.

Nous allons donc maintenant étudier ses différentes stratégies de reconnaissance. Mais nous sommes tributaire des sources et de la correspondance qui existent encore aujourd'hui. Ses différents ouvrages sont édités à une centaine d'exemplaires⁶¹ et comme il en reste peu, il est fort probable qu'il les a envoyés à beaucoup de personnes. Mais les traces de réponses sont rares et elles sont toutes négatives.

Avant la parution de ses premiers opuscules en 1842, il envoie des manuscrits à plusieurs savants. Tout d'abord à Claude-Lucien Bergery qui, en 1841, est encore une personne importante de la scène savante messine même s'il n'est plus membre de l'académie⁶². Il est encore professeur de mathématiques à l'École régimentaire d'artillerie. Une réponse ne tarde pas : « Je suis très sensible à l'honneur que vous m'avez fait en me communiquant votre trisection ; mais je crains

59. Il est amusant de noter qu'il est davantage connu localement comme donateur de sa bibliothèque à la ville de Verdun.

60. Il se définit comme « homme de lettres ».

61. D'après la facture de l'éditeur Dieu du 1^{er} février 1851, Bibliothèque municipale de Verdun, MS 367, le nombre de tirages est de 100 pour la version de 1850 de son *Inscription de l'Ennéagone*. Dans le fonds verdunois, il reste 35 exemplaires de la version de 1846.

62. Sur Bergery et son rôle important à Metz, voir VATIN, *Morale industrielle et calcul économique dans le premier XIX^e siècle*, *op. cit.* et les chapitres de Vatin (ch. V) et Nabonnand (ch. IX) dans ce présent volume.

fort qu'elle ne soit fausse [...] votre démonstration renferme un cercle vicieux. Pardon du terme; en mathématiques la vérité passe avant tout »⁶³. Il n'échappe pas à Bergery qu'Attel cherche à démontrer un résultat en utilisant celui-ci même.

Malgré ce premier retour négatif, il envoie son mémoire sur la trisection de l'angle à un ensemble de « Messieurs » qui semblent être une académie⁶⁴. Aucune réponse ne nous est parvenue.

Avec la parution de deux premiers opuscules en 1842, s'ouvre une campagne de diffusion plus ambitieuse. Il les envoie à plusieurs institutions ou scientifiques : l'Académie des sciences de Paris, Louis-Nicolas-Joseph Guéneau d'Aumont, Olry Terquem et probablement d'autres. Nous voyons déjà qu'il cherche à avoir l'approbation de savants. Peut-être cherche-t-il d'ailleurs à recevoir des réponses relativement courtoises. En effet, Guéneau d'Aumont est son ancien professeur de mathématiques à Nancy et Terquem, originaire de Metz, reste très attaché à cette ville. Avec ceux-ci, Attel a une correspondance de plusieurs lettres.

L'échange épistolaire avec Guéneau d'Aumont commence en août 1843 lorsqu'Attel demande la résolution de questions de géométrie qui, selon son ancien professeur, sont « très faciles »⁶⁵. À la suite de cette réponse, Attel, lui envoie les deux opuscules de 1842 et en mai 1844, ainsi que son ouvrage sur Jeanne d'Arc. Un mois après, Guéneau d'Aumont lui répond que ses efforts sont vains et que le sujet est « inutile et oiseu[x], il est plus que probable, pour ne pas dire certain que toutes les constructions que l'on pourrait imaginer pour y parvenir seront fausses et entachées de paralogismes. »⁶⁶. Mais Attel ne se démonte pas et réplique en utilisant plusieurs arguments dont un concerne la construction du polygone à 17 côtés de Gauss. En effet, cette construction semble être un coup de chance, en quelque sorte une exception. Alors pourquoi celle de l'ennéagone ne le serait-elle pas ? Il s'avère ici qu'Attel n'a manifestement pas compris le sens du résultat de Gauss et plus généralement ce qu'est une démonstration en mathématiques. La correspondance s'arrête ici.

63. Lettre de Bergery à Attel, 2 novembre 1841, Bibliothèque municipale de Verdun, MS 367.

64. Dans le brouillon de la lettre, il n'est pas fait mention explicitement de l'institution concernée, mais par le ton employé, par la demande jugement, il s'agit très probablement d'une académie. Celle-ci est peut-être celle de Metz ou celle de Paris.

65. Lettre de Guéneau d'Aumont à Attel, 13 août 1843, Bibliothèque municipale de Verdun, MS 367.

66. Lettre de Guéneau d'Aumont à Attel, 13 juin 1844, Bibliothèque municipale de Verdun, MS 367.

D'Attel de Luttange ou l'échec d'une sociabilité mathématique

Dès la première lettre de Terquem⁶⁷, celui-ci remarque que la valeur approchée du côté de l'ennéagone n'est pas correcte, par conséquent les raisonnements qui précèdent sont faux. Lorsque Attel revient à la charge en septembre 1847, Terquem lui demande d'arrêter de poursuivre ce type de recherche et lui propose de s'engager dans une voie plus prometteuse :

Si votre tournure d'esprit vous porte à ce genre d'élucubration, il vaudrait mieux chercher à augmenter le nombre de polyèdres réguliers comme a fait M^r Poinsoy, c'est un champ vaste et non cultivé⁶⁸.

En dépit de cette recommandation, Attel continue à s'enfermer, convaincu du bien-fondé du résultat. Ainsi, en 1851, il envoie sa brochure parue l'année précédente et Terquem lui déclare qu'il ne lira pas cet opuscule mais il lui conseille d'aller voir Amédée Mannheim⁶⁹ « élève à l'École d'application ce jeune homme, bon géomètre, est un juge très compétent »⁷⁰. Espérant avoir réussi à ne plus avoir de relations avec Attel, il est déçu et le somme d'arrêter⁷¹.

Parallèlement à ces envois vers l'Est de la France, Attel a l'ambition de faire connaître ses travaux au monde des académies parisiennes. Nous avons déjà signalé qu'il a envoyé les ouvrages de 1842 et 1850 à l'Académie des sciences. Mais devant le silence de cette institution, il les envoie à plusieurs membres de l'Institut. Ainsi, l'ancien professeur de mathématiques, auteur de manuels de mathématiques à succès, Alexandre-Joseph-Hidulphe Vincent⁷² reçoit la version de 1850 de l'*Inscription de l'Ennéagone*. Il fait partie des personnes qui ont aussi reçu les

67. Lettre de Terquem à Attel, 28 novembre 1843, Bibliothèque municipale de Verdun, MS 367.

68. Lettre de Terquem à Attel, 25 février 1849, Bibliothèque municipale de Verdun, MS 367.

69. Ancien élève de l'École polytechnique et de l'école d'application de l'artillerie et du génie de Metz, Amédée Mannheim (1831-1906) revient très vite à l'École polytechnique où il finira sa carrière comme professeur de mathématiques. Olry Terquem le connaît par l'intermédiaire des *Nouvelles annales de mathématiques* dont Terquem est un des éditeurs et Mannheim un contributeur depuis 1848.

70. Lettre de Terquem à Attel, 28 juillet 1851, Bibliothèque municipale de Verdun, MS 367.

71. « Vous perdez à ce travail, votre temps, votre argent et compromettez votre réputation scientifique ». Lettre de Terquem à Attel, 19 janvier 1857, Bibliothèque municipale de Verdun, MS 367.

72. Après des études à l'École normale supérieure, Vincent (1797-1868) a une carrière d'enseignements de mathématiques successivement à Reims et à Paris (aux collèges Rollin et Bourdon, puis au lycée Saint-Louis). Il est élu membre de l'Académie des Inscriptions et Belles-Lettres en 1850. Il publiera plusieurs articles aux *Nouvelles annales de mathématiques*.

versions de 1842 et 1846 mais qui n'ont pas daigné répondre⁷³. Il envoie deux lettres à Attel pour lui signifier que sa démonstration n'est pas claire et manque de justification. Néanmoins, il trouve que la construction est élégante et qu'elle mérite d'être connue mais simplement comme approximation de l'ennéagone. Il lui conseille même d'écrire à Terquem pour lui proposer un article pour les *Nouvelles annales de mathématiques*. Ce conseil sera sans effet⁷⁴. Quant au vieil académicien, Jean-Baptiste Biot, il ne prend pas parti et conseille à Attel d'envoyer un exemplaire à Michel Chasles⁷⁵.

Débuté tant à Paris qu'en province, Attel cherche à se faire reconnaître par celui avec qui il se compare régulièrement : Carl-Friedrich Gauss. Ce mathématicien de renommée internationale daigne répondre et sa lettre est cinglante :

Quoique à l'ordinaire, je ne puisse me prêter aux critiques des papiers qu'on m'adresse fréquemment, vù que, sans parler de mon âge de 76 ans, je jouis très rarement de quelques momens de loisir, j'ai pourtant, cette fois, cédé à vos instances et examiné les themes, que vous avés bien voulu m'envoyer. Je les renvoie ici, pour pouvoir plus facilement me référer aux divers passages, et par la éviter des longueurs ennuyeux.

Vos constructions toutes les deux sont inexactes; Vous auriez pu prévoir facilement, que tous vos procedés ne peuvent mener aux but proposé, de construire l'arc de 20° , parceque ils n'impliquent nulle part une relation à ce qui constitue l'essence de cet arc, c'est à dire d'être la 3^{me} [??] partie de l'arc de 60° . tous vos raisonnemens s'appliqueroient avec autant de droit (c'est à dire avec nul droit) à la construction de l'arc de $20\frac{1}{4}$ degrés, de $20\frac{1}{2}$ degrés &c. en faisant partout des substitutions respectives.

Je vais vous indiquer dans vos deux developpemens les lieux, ou elles commencent à devenir faux⁷⁶.

Le mathématicien allemand prend le temps de lui montrer plusieurs erreurs à la fois dans les constructions et dans le raisonnement. Celles-ci ont aussi été repérées par d'autres correspondants. Gauss conclut sa lettre en lui signifiant qu'il est inutile de lui envoyer à nouveau une lettre sur ce sujet.

6. Conclusion

À plus de cinquante ans, Jean-François-Didier d'Attel prétend faire des mathématiques sans réelle formation. Ses connaissances dans le domaine lui

73. En effet, Vincent s'excuse de n'avoir pas répondu à ces premiers envois. Lettres de Vincent à Attel, 16 octobre 1851, Bibliothèque municipale de Verdun, MS 367.

74. Lettres de Vincent à Attel, 16 octobre et 21 novembre 1851, Bibliothèque municipale de Verdun, MS 367.

75. Lettre de Biot à Attel, 5 mars 1857, Bibliothèque municipale de Verdun, MS 367.

76. Lettre de Gauss à Attel du 31 mars 1853, Bibliothèque municipale de Verdun, MS 367.

D'Attel de Luttange ou l'échec d'une sociabilité mathématique

viennent du lycée et il les complète par l'achat d'un nombre conséquent de manuels de géométrie classique. Il publie plusieurs courts textes de géométrie classique, à compte d'auteur. Mais ceux-ci sont tous rejetés par la communauté savante. On ne peut donc pas le considérer comme un mathématicien. Il n'est même pas un « amateur » de mathématiques. En effet, sa bibliothèque rend compte d'une méconnaissance des mathématiques de son temps. Il ignore ainsi tous les travaux publiés dans les journaux de mathématiques tels que les *Nouvelles annales de mathématiques* ou le *Journal des mathématiques pures et appliquées* dans lesquels écrivent ces « amateurs » de mathématiques.

Associée aux publications de ses opuscules, une stratégie d'envois à différents types de publics est mise en place. Il n'hésite pas à les envoyer à la prestigieuse Académie des sciences de Paris ainsi qu'à plusieurs savants parisiens⁷⁷ et même à Gauss qui a la gentillesse de lui répondre.

Il est intéressant de noter que sa tentative de se faire reconnaître à Metz est très limitée. À aucun moment, il n'est fait mention de d'Attel dans les *Mémoires de l'Académie de Metz* ni même dans les archives que nous avons consultées⁷⁸. Les seuls liens avec Metz sont Bergery et Terquem. Le premier est sûrement un des premiers correspondants sur ce sujet et leur relation épistolaire (minimale) montre que Bergery porte peu d'intérêt à la production d'Attel. Terquem ne vit plus à Metz depuis longtemps quand commence leur relation épistolaire mais il reste très attaché à cette ville. Et c'est, peut-être, pour cette raison qu'il poursuit une correspondance avec Attel. Ce dernier est donc manifestement isolé. Il ne réussit pas à se faire accepter par les élites savantes tant messines que parisiennes.

Cet isolement est renforcé par sa ténacité à rester fidèle à sa découverte sans prendre en compte les arguments que plusieurs lui ont donnés. Il ne parvient pas, de plus, à prendre conscience de la médiocrité de ses démonstrations. Il aurait pu prendre plusieurs voies honorables, comme travailler sur la recherche des polyèdres réguliers à la manière de Poinsot (ce que suggère Terquem), ou accepter que sa construction n'est qu'une approximation (relativement bonne selon Vincent) et en revendiquer la paternité en se faisant publier dans un journal mathématique. Mais, il a préféré s'entêter et perdre ainsi toute reconnaissance du monde savant.

77. Ils sont souvent vieux et ont arrêté de produire des mathématiques pour la plupart.

78. Il est parfaitement inconnu dans les archives de cette société savante ainsi que dans les archives municipales de Metz. Aux archives départementales de Moselle, il y a un fond Attel de Luttange, mais il n'y a aucune correspondance ni aucun document traitant de mathématiques.

Bibliographie du chapitre

- ALFONSI, Liliane, *Étienne Bézout, 1730-1783 : mathématicien des Lumières*, Paris : L'Harmattan, 2011.
- BARBÉ, Jean-Julien, *A travers le vieux Metz, les maisons historiques*, Metz : Impr. lorraine, 1913.
- BELHOSTE, Bruno, éd., *Les sciences dans l'enseignement secondaire français, textes officiels. Tome I : 1789-1914*, Paris : INRP : Éditions Économica, 1995.
- BÉLIDOR, Bernard Forest de, *Nouveau cours de mathématiques quant à l'usage de l'Artillerie*, Paris : Jombert, 1725.
- BERGERY, Claude-Lucien, *Géométrie des courbes appliquée à l'industrie, à l'usage des artistes et des ouvriers*, Metz : Lamort, 1826.
- BLANCHARD, Jean-Christophe et Isabelle GUYOT-BACHY, éd., *Jean-François Didier d'Attel de Luttange (1787-1858). Savant ou fou littéraire ?*, Nancy : PUN - Éditions Universitaires de Lorraine, 2017.
- BLAVIER, André, *Les fous littéraires*, 2^e éd., Paris : Editions des Cendres, 2000.
- BOSSUT, Charles, *Cours de mathématiques*, Paris, sd.
- BOUDON, Jacques-Olivier, éd., *Napoléon et les Lycées*, Paris : Nouveau Monde Éditions/Fondation Napoléon, 2004.
- CAMUS, Charles-Étienne-Louis, *Cours de mathématiques*, 4^e, Paris : Vve Ballard, 1768.
- CARNOT, Lazare, *De la Corrélation des figures de géométrie*, Paris : Duprat, 1801.
- CASTEL, Louis-Bertrand, *Mathématique universelle abrégée*, Paris : Duchesne, 1758.
- CLAIRAUT, Alexis-Claude, *Elemens d'algèbre*, 6^e, Paris : Courcier, 1801.
- *Elemens de Géométrie*, Paris : Bachelier, 1830.
- D'ATTEL DE LUTTANGE, Jean-François-Didier, *Détermination du premier point de la quadratrice*, Metz : Humbert, 1842.
- *Essai sur quelques problèmes résolus par la Géométrie plane ; précédé De considérations sur le rapport qui existe entre la division duodécimale de la Circonférence, et les Polygones que l'on sait inscrire*, Metz : Humbert, 1842.
- *Inscription de l'Ennéagone*, Metz, 1846.
- *Inscription de l'ennéagone et de quelques autres polygones, par la géométrie plane*, Metz : Ch. Dieu et V. Maline, 1850.
- *Inscription de l'ennéagone ou polygones de neuf côtés*, Metz : V^e Maline, 1856.

D'Attel de Luttange ou l'échec d'une sociabilité mathématique

- EHRHARDT, Caroline et Renaud D'ENFERT, « Les mathématiques dans les écoles centrales (1795-1802) : un chaînon entre l'Ancien Régime et le XIX^e siècle », in : *Sciences mathématiques 1750-1850 : continuités et ruptures*, sous la dir. de Christian GILAIN et Alexandre GUILBAUD, Paris : CNRS Editions, 2015, p. 156–180.
- GAUSS, Carl Friedrich, *Disquisitiones Arithmeticae*, Leipzig : Fleischer, 1801.
— *Recherches Arithmétiques*, trad. par A.-C.-M. POULLET-DELISLE, Paris : Courcier, 1807.
- HACHETTE, Jean-Nicolas-Pierre, *Traité de géométrie descriptive*, Paris : Corby, 1822.
- HAHN, Roger, « L'enseignement scientifique aux écoles militaires d'artillerie », in : *Enseignement et diffusion des sciences en France au XVIII^e siècle*, sous la dir. de René TATON, Paris : Hermann, 1964, p. 513–545.
- HAMELIN, Fabrice, « L'école d'artillerie et du génie et les cours industriels de la ville de Metz », in : *Des ingénieurs pour la Lorraine, XIX^e-XX^e siècles*, sous la dir. d'André GRELON et Françoise BIRCK, 2^e éd., Nancy : Presses Universitaires de Nancy, 2007, p. 57–69.
- LACROIX, Sylvestre-François, *Elemens d'algèbre*, Paris : Duprat, 1801.
— *Traité du calcul différentiel et du calcul integral*, Paris : J.B.M. Duprat, 1802.
- LAMANDÉ, Pierre, « Les manuels de Bézout », *Rivista di storia della scienza* 4 (1987), p. 339–375.
— « La mutation de l'enseignement scientifique en France (1750-1810) et le rôle des écoles centrales. L'exemple de Nantes », *Sciences et techniques en perspectives* 15 (1988).
- LE CLERC, Sébastien, *Pratique de la Géométrie sur le papier et sur le terrain*, Paris : T. Jolly, 1669.
— *Traité de géométrie théorique et pratique*, Jombert, 1744.
— *Traité de géométrie théorique et pratique*, Jombert, 1764.
- LEGENDRE, Adrien-Marie, *Éléments de Géométrie*, Paris : Didot, 1800.
- LÜTZEN, Jesper, « Why was Wantzel overlooked for a century? The changing importance of an impossibility result », *Historia Mathematica* 36 (2009), p. 374–394.
- MARCHAND, Philippe, « Histoire et commémoration le bicentennaires des lycées (1802-2002) », *Histoire de l'éducation* 109 (2006), p. 75–117.
- MONTUCLA, Jean-Étienne, *Histoire des recherches sur la quadrature du cercle ... : avec une addition concernant les problèmes de la duplication du cube et de la trisection de l'angle*, Paris, 1754.

- MONTUCLA, Jean-Étienne, *Histoire des mathématiques : dans laquelle on rend compte de leurs progrès depuis leur origine jusqu'à nos jours ; où l'on expose le tableau & le développement des principales découvertes, les contestations qu'elles ont fait naître, & les principaux traits de la vie des mathématiciens les plus célèbres*, Paris : Jombert, 1758.
- *Histoire des recherches sur la quadrature du cercle : avec une addition concernant les problèmes de la duplication ...* Paris : Bachelier Père et Fils, 1831.
- QUENEAU, Raymond, *Les enfants du limon*, Paris : Gallimard, 1987.
- SAURI, Jean, *Institutions mathématiques, servant d'introduction à un cours de philosophie*, Paris : Valade, 1770.
- TIXIER, Frédéric, « Jean-François Didier d'Attel de Luttange et la Société Nationale des Antiquaires de France », in : *Jean-François Didier d'Attel de Luttange (1787-1858). Savant ou fou littéraire?*, sous la dir. de Jean-Christophe BLANCHARD et Isabelle GUYOT-BACHY, Nancy : PUN - Éditions Universitaires de Lorraine, 2017, p. 41–46.
- VATIN, François, *Morale industrielle et calcul économique dans le premier XIX^e siècle, L'économie industrielle de Claude-Lucien Bergery (1787-1863)*, Paris : L'Harmattan, 2007.
- VINCENT, Alexandre-Joseph-Hidulphe, *Cours de Géométrie élémentaire*, 2^e éd., Paris : Bachelier, 1832.
- *Cours de Géométrie élémentaire*, 3^e éd., Paris : Bachelier, 1834.
- *Cours de Géométrie élémentaire*, 5^e éd., Paris : Bachelier, 1844.
- WANTZEL, Pierre Laurent, « Recherches sur le moyens de reconnaître si un Problème de Géométrie peut se résoudre avec la règle et le compas », *Journal de Mathématiques pures et appliquées* 2 (1837), p. 366–372.